

**LES JEUNES DIPLÔMÉS
UNIVERSITAIRES QUÉBÉCOIS :
motifs pour faire des études,
moyens pour chercher du travail et
perception de la correspondance
formation/emploi**

Mircea Vultur

Mohamed Imoussaïne



Institut national
de la recherche
scientifique

LES JEUNES DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES QUÉBÉCOIS : motifs pour faire des études, moyens pour chercher du travail et perception de la correspondance formation/emploi

Mircea Vultur

Mohamed Imoussaïne

Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société

Janvier 2023



Responsabilité scientifique : Mircea Vultur

mircea.vultur@inrs.ca

Institut national de la recherche scientifique

Centre Urbanisation Culture Société

Diffusion :

Institut national de la recherche scientifique

Centre Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000

Télécopieur : (514) 499-4065

inrs.ca

ISBN 978-2-89575-444-2

Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

© Les Auteurs

Résumé

Ce rapport propose de répondre à trois interrogations : 1) Quels sont les motifs des jeunes pour entreprendre des études universitaires? 2) Quels moyens utilisent-ils pour trouver du travail après la diplomation? 3) Quelle est l'importance qu'ils accordent à la correspondance formation/emploi? Nos analyses déclinèrent les réponses à ces questions selon une série de variables : niveau et domaine d'étude, genre, statut socio-économique des parents des diplômés. Nous utilisons la méthode de la « théorisation ancrée » appliquée à un corpus de 76 entretiens semi-dirigés, réalisés avec des diplômés universitaires de Montréal, Québec et Sherbrooke, entre janvier 2019 et février 2020, soit cinq ans après leur diplomation. L'échantillon comporte 49 femmes et 27 hommes âgés en moyenne de 33 ans au moment de l'entrevue. Nos résultats montrent que, majoritairement, les jeunes entreprennent des études par vocation, assignent une valeur relativement importante au diplôme pour trouver du travail, jugent importante la correspondance formation/emploi et utilisent principalement leur réseau informel et l'Internet dans leurs démarches pour accéder à un poste qui leur convient. Ces constats varient cependant selon le profil des diplômés en termes de niveau et domaine de formation et de genre et appartenance sociale.

Mots clés :

diplômés universitaires; motifs pour faire des études; relation formation/emploi; moyens de recherche d'emploi

Abstract

This report proposes to answer three questions: 1) What are young people's motives for undertaking university studies? 2) What means do they use to find work after graduation? 3) What importance do they attach to the education/employment relationship? Our analyses will break down the answers to these questions according to a series of variables: level and field of study, gender, and socio-economic status of the graduates' parents. We use the «grounded theory» method applied to a corpus of 76 semi-structured interviews conducted with university graduates in Montreal, Sherbrooke and Quebec City between January 2019 and February 2020, i.e. five years after graduation. The sample consists of 49 women and 27 men with an average age of 33 years at the time of the interview. Our results show that, for the most part, young people undertake studies out of a sense of vocation, assign a relatively high value to a diploma in order to find a job, consider the education/employment relationship to be important, and mainly use their informal network and the Internet in their efforts to find a job. However, these findings vary according to the profile of the graduates in terms of level and field of education, gender and social background.

Key Words:

university graduates; reason for studying; education/employment relationship; means of finding a job

Table des matières

Introduction	1
Méthodologie : échantillon et méthode d'analyse	3
Les motifs pour entreprendre des études universitaires : quelle est la fonction accordée au diplôme?.....	5
La fonction instrumentale du diplôme	6
La fonction symbolique du diplôme	11
Les moyens de recherche d'emploi	15
L'importance du diplôme comme moyen d'obtenir un emploi.....	19
L'importance accordée à la correspondance formation/emploi.....	23
Conclusion	27
Bibliographie	31

Introduction

Au cours des 20 dernières années, au Québec et au Canada, le nombre de jeunes inscrits dans le système éducatif a considérablement augmenté et leur niveau de scolarité est de plus en plus élevé. Les politiques visant à offrir au plus grand nombre l'égalité des chances d'accès à l'éducation, d'une part, et la nécessité d'une scolarisation de masse et d'un accroissement du niveau de qualification de la main-d'œuvre pour soutenir une économie fondée sur le savoir et les nouvelles technologies, d'autre part, ont contribué à cette augmentation. Parallèlement, l'aspiration des individus à accéder aux emplois les plus qualifiés et les mieux rémunérés a favorisé la production accrue de diplômés, leur nombre ayant fortement progressé au cours des deux dernières décennies. À titre d'illustration, selon les données des recensements, de 2001 à 2016, au Québec, le nombre de diplômes de baccalauréat est passé de 465 025 (11,6 % de la population de 25 à 64 ans) à 712 935 (16,3 %), celui des diplômés de maîtrise de 200 190 (5 % de la population de 25 à 64 ans) à 332 545 (7,6 %) et celui de diplômes de doctorat de 23 515 (0,6 %) à 40 050 (0,9 %). Dans l'ensemble du Canada, la proportion de la population de 25 à 64 ans détentrice d'un diplôme universitaire est passé de 22,6 % en 2001 à 31,6 % en 2016¹. Il s'agit d'une évolution à la hausse de la diplomation qui a des conséquences importantes sur la structure des universités et sur la capacité d'intégrer les étudiants dans leurs rangs, de même que sur les possibilités ultérieures d'assurer leur insertion sur le marché du travail dans un emploi qui correspond à leur formation. Sur le plan de l'accès aux études, la « massification scolaire » a permis à un nombre important de jeunes d'accéder à l'enseignement universitaire. Cependant, les choix d'aller à l'université se font sous diverses contraintes : les aptitudes innées ou acquises qui varient d'un individu à l'autre, la nature du milieu familial et scolaire préuniversitaire, les possibilités financières compte tenu des coûts importants des études, les quotas qui régulent l'admission dans plusieurs disciplines, etc., ce qui pose la question des motivations qu'ont les jeunes pour entreprendre des études universitaires.

Un fois les études terminées, les diplômés sont confrontés, d'une part, à un marché du travail en transformation et à une variabilité des résultats dans le rendement financier des études universitaires. D'autre part, les parcours professionnels des diplômés tendent à se fragmenter et des événements et des combinaisons d'événements, comme les réorientations de carrière, sont de plus en plus fréquents. Ce processus apparaît comme résultat de la dynamique des relations récentes entre le système de production de diplôme et les nouvelles

¹ Ces proportions incluent les personnes possédant un certificat ou un diplôme universitaire inférieur au baccalauréat.

configurations du marché du travail et pose des défis supplémentaires aux diplômés en termes d'accès à un emploi convoité impliquant une diversification des moyens mobilisés dans l'activité de recherche d'emploi.

Pour des raisons d'ordre structurel et conjoncturel, les jeunes contemporains, de plus en plus diplômés, ont également des difficultés croissantes à trouver un emploi qui correspond à leur niveau de formation. Plusieurs études canadiennes ou étrangères (Edge et Munro, 2015; Baker, 2014); Eckert, 2011) confirment l'idée que les diplômes se dévalorisent en se multipliant et montrent une baisse du rendement global de l'investissement éducatif à mesure que le stock de détenteurs de diplômes croît. On constate qu'un nombre important de diplômés universitaires qui entrent dans la vie active ont des difficultés à trouver un travail en adéquation avec leur niveau de formation et se retrouvent surqualifiés par rapport à leur emploi. La surqualification touche une frange importante de la main-d'œuvre, progresse à des rythmes variés et tend à devenir un phénomène persistant, tant sur le plan social qu'individuel, ce qui pose toute la question de l'importance accordée par les diplômés à la correspondance entre leur formation et l'emploi qu'ils occupent.

À partir de ces constats, le présent rapport vise à répondre à trois questions subséquentes : 1) Quels sont les motifs des jeunes pour entreprendre des études universitaires? 2) Quels moyens utilisent-ils pour trouver du travail après la diplomation? 3) Quelle est l'importance qu'ils accordent à la correspondance formation/emploi?

Méthodologie : échantillon et méthode d'analyse

La méthodologie de la présente étude, d'ordre qualitatif, est fondée sur 76 entretiens semi-dirigés réalisés entre janvier 2019 et février 2020. L'échantillon comprend 49 femmes et 27 hommes, âgés en moyenne de 33 ans (34 ans pour les femmes et 32 ans pour les hommes). La moitié des répondants avaient moins de 30 ans au moment de l'entrevue. Parmi les 76 répondant(e)s, 38 habitent à Montréal, 23 à Sherbrooke et 15 à Québec. En termes de niveau de diplôme, 42 personnes interrogées ont une maîtrise (25 femmes et 17 hommes), 18 ont un doctorat (14 femmes et 4 hommes) et 16 détiennent un baccalauréat (10 femmes et 6 hommes). En moyenne, ils ont obtenu leur plus haut diplôme à l'âge de 29 ans. En termes de fréquentation d'un établissement d'enseignement secondaire, 54 d'entre eux étaient au public et 22 au privé. La répartition selon les domaines d'étude se décline comme suit : 13 individus (17 % de l'échantillon) en sciences humaines et sociales, 14 individus (18 % de l'échantillon) en génie et en sciences appliquées, et 17 individus (22 % de l'échantillon) en commerce, en gestion et en administration.

Sur le plan du statut d'emploi, les diplômés sont pratiquement tous employés au moment de l'entretien (sauf une personne au chômage et une aux études). En ce qui a trait à la durée de l'emploi, 57 % de l'échantillon (41 individus) occupent leur emploi depuis 2 ans ou moins au moment de l'entretien, 36 % d'entre eux (28 individus) occupent un emploi depuis plus de 2 ans mais moins de 10 ans, et 7 % d'entre eux (4 individus) occupent leur emploi depuis plus de 10 ans². Parmi les 74 répondant(e)s ayant une activité professionnelle, 60 travaillent à temps plein, 14 à temps partiel, et 2 sont sans emploi.

En termes d'appartenance à une classe socioprofessionnelle², notons que 39 répondant(e)s sont issus(es) de la classe moyenne, ce qui en fait la classe sociale la plus représentée de l'échantillon. Vient ensuite la classe populaire avec 28 répondant(e)s, puis la classe supérieure avec 9 répondant(e)s. Le croisement de ces données avec le niveau des diplômes des répondants nous amène au

² Ce dernier cas concerne 3 personnes qui ont obtenu leur doctorat en 2014 mais qui avaient commencé à travailler en tant que chargés de cours à l'université 10 ans auparavant, et une personne qui était lieutenant de l'armée canadienne en 2004 et a repris ses études pour obtenir sa maîtrise en 2014.

³ La construction des classes s'est faite à partir du statut professionnel des parents ainsi que de leur niveau d'éducation. Nous avons ainsi identifié : 1) la classe supérieure : les parents d'un(e) répondant(e) sont cadres ou exercent des métiers supérieurs, détenant une maîtrise ou un doctorat; 2) les classes moyennes : les parents détiennent un baccalauréat ou un diplôme collégial et sont employés ou professionnels et 3) les classes populaires : les parents ne détiennent pas de diplôme universitaire et occupent un poste d'ouvrier.

constat que lorsqu'un(e) répondant(e) issu(e) de la classe populaire entame ses études, c'est pour aller chercher au moins une maîtrise. Alors que chez ceux issus de la classe moyenne, plusieurs s'arrêtent au baccalauréat.

Il a été demandé aux participants si l'emploi occupé au moment de l'entrevue était lié, non lié, moyennement lié, ou peu lié à leurs études. Sur ce plan, ce sont ceux qui détiennent une maîtrise qui ont affirmé en plus grande proportion que leur emploi est lié à leur formation (73,1 % d'entre eux, soit 30 individus), suivis de ceux ayant un doctorat (64,7 %, 11 individus) et ceux avec un baccalauréat (56,2 %, 9 individus). Les diplômés en lettres et arts sont légèrement surreprésentés par rapport à leur poids dans l'échantillon dans la catégorie de ceux qui déclarent que l'emploi qu'ils occupent est peu, moyennement, ou non lié à leurs études.

Quatre-vingt-dix pour cent des diplômés de notre échantillon (69 individus) sont nés au Canada, 3 sont nés en France, 1 au Maroc, 2 en Iran, et 1 en Colombie. En termes de maîtrise des langues, 76 personnes (100 %) ont une maîtrise de la langue française jugée par le participant comme étant satisfaisante, très bonne ou excellente; 66 individus (87 %) disent maîtriser l'anglais à un niveau satisfaisant, très bon ou excellent. Vingt personnes (26 %) parlent l'espagnol, 2 personnes l'allemand, 2 personnes le japonais, 2 personnes l'arabe, 1 personne le russe, 1 personne l'anicinapemowin, 2 personnes l'italien, 1 personne le pashtu, 2 personnes le persan, 1 personne l'islandais, 1 personne le grec, et enfin, 1 personne l'inuktitut. Cela totalise 14 langues parlées par les diplômés de notre échantillon.

En somme, l'échantillon est composé majoritairement de femmes et les répondant(e)s habitent en grand nombre à Montréal. Les diplômés sont pratiquement tous employés au moment de l'entrevue et une majorité d'entre eux occupent un emploi à temps plein. Les personnes détenant une maîtrise ou un doctorat proviennent de classes moyennes et populaires tandis que ceux détenant un baccalauréat sont tous originaires de la classe moyenne. La grande majorité des répondants affirment que l'emploi qu'ils occupent au moment de l'entrevue est lié à leurs études. On note cependant que pour chaque type de diplôme, nous retrouvons une petite part (entre 1 et 4 individus par domaine d'étude, totalisant 14 individus dans l'ensemble de l'échantillon, soit 18 %) de répondants rapportant que l'emploi qu'ils occupent est peu ou non lié à leurs études. Notons qu'au cours des cinq ans suivant leur diplomation ils ont tous vécu, dans leur trajectoire, une situation de surqualification.

L'analyse des entrevues avec ces diplômés s'est inspirée de l'approche de la « théorie émergente » (*grounded theory*). Les données recueillies à partir du discours des diplômés ont servi de point de départ aux développements théoriques sur le phénomène étudié. La méthode de la « théorisation ancrée » a été utilisée pour codifier, conceptualiser et mettre en relation les données empiriques qualitatives au moyen du logiciel N'Vivo.

Les motifs pour entreprendre des études universitaires : quelle est la fonction accordée au diplôme?

Différents témoignages évoquent que le diplôme représente un instrument d'échange sur le marché du travail, entre le demandeur d'emploi qui doit démontrer ses compétences et l'offreur d'emploi qui doit offrir une rémunération et des tâches correspondantes aux intérêts du demandeur. Le niveau de diplôme figure comme l'un des principaux critères de recrutement dans les offres d'emploi, car il constitue le premier filtre utilisé par l'employeur; il permet également au demandeur d'emploi de savoir si les tâches constituant l'offre d'emploi correspondent à ses intérêts. En fonction du contexte économique, et par conséquent du pouvoir de négociation entre les demandeurs et les offreurs d'emploi, ces derniers peuvent, en situation favorable, décider du niveau de diplôme minimum requis pour occuper un poste. Ce processus peut se faire à travers le marché de l'emploi directement, mais également en combinaison avec le « marché » des diplômes (ex. une augmentation du nombre de bacheliers sur le marché n'amènerait pas forcément une augmentation du nombre de postes disponibles, ce qui réduirait la valeur de ce niveau de diplôme sur le marché du travail), ou par les institutions (ex. obligation d'obtenir un doctorat en psychologie pour devenir psychologue, alors qu'auparavant, une maîtrise suffisait).

L'objectif de cette section est d'analyser, selon les variables niveau et domaine d'étude, genre et statut socio-économique, la fonction du diplôme universitaire dans le processus d'insertion sur le marché du travail. Contre quoi un individu espérait-il échanger le diplôme convoité au moment où il a commencé ses études et pour lesquelles il a dépensé une quantité d'argent, de temps et d'énergie? L'analyse des entrevues réalisées dans le cadre de notre recherche montre qu'un grand nombre de diplômés (62 % de l'échantillon, représentant 46 individus, 57 % des femmes, donc 28 individus, et 70 % des hommes, représentant 19 individus) accordent au diplôme une *fonction instrumentale* qui se matérialise dans une hétérogénéité de motifs référant aux éléments suivants : a) obtenir un emploi de qualité; b) faire progresser la carrière professionnelle; c) accroître sa rémunération; d) se distinguer de la concurrence et e) créer un réseau professionnel. La deuxième fonction du diplôme est d'ordre *symbolique* et réfère a) à la vocation pour un domaine professionnel précis, b) au plaisir d'apprendre, c) à la reconnaissance et au prestige et d) à la perpétuation d'une tradition familiale. Soixante-huit pour cent de l'échantillon (52 individus) accordent au diplôme une fonction symbolique (71 % des femmes, représentant 35 individus et 63 % des hommes, représentant 17 individus). Ces données indiquent que la fonction du diplôme n'est pas exclusive puisque nous retrouvons des diplômés accordant autant une fonction instrumentale (62 %) que symbolique au diplôme (68 %). On constate également qu'il y a davantage d'hommes (70 %) qui

accordent une fonction instrumentale au diplôme que de femme (57 %), et inversement, il y a davantage de femmes (71 %) qui accordent une fonction symbolique au diplôme, que d'hommes (63 %).

La fonction instrumentale du diplôme

L'analyse de la fonction instrumentale du diplôme montre que, indépendamment du niveau d'études, l'emploi de qualité est un motif très important recherché par tou(te)s nos répondant(e)s, notamment par ceux ayant un *baccalauréat ou une maîtrise*. Les éléments pouvant définir un emploi de qualité sont liés à la rémunération, à la réalisation personnelle, mais également à des possibilités d'avancement dans la carrière. C'est le cas par exemple de cette diplômée (24.F.MTL.B.SA)⁴ qui, en visant un diplôme de baccalauréat, espérait avoir accès à un bon poste avec des possibilités d'avancement en carrière. Diplômée en 2014 d'un baccalauréat en soins infirmiers, elle commence à travailler la même année à l'hôpital à temps plein et à contrat permanent. Attirée par l'enseignement, elle devient professeure en soins infirmiers au cégep en 2015, où elle reste jusqu'en 2017, date à partir de laquelle elle devient infirmière clinicienne en santé au travail au Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSS). Un an plus tard, elle obtient une promotion qui lui permet d'occuper son poste actuel, soit celui d'assistante supérieure en santé publique, depuis 2018 :

Quand j'étais au cégep pendant la technique, les profs nous encourageaient à faire le bac, puis on pouvait le faire en formule DEC-BAC qui prenait moins de temps. Je savais que je pouvais avoir des meilleurs postes, vu qu'on est infirmières cliniciennes. Le diplôme était pour moi un moyen pour m'ouvrir des portes vers des postes de qualité. Je ne voulais pas travailler à l'hôpital toute ma vie. (24.F.MTL.B.SA)

Cette répondante a évoqué, lors de son entretien, que sa motivation d'aller chercher un baccalauréat (ce qui avait pour conséquence d'allonger ses études) résidait dans le fait qu'elle ne voulait pas travailler en tant qu'infirmière dans un hôpital (où le niveau de diplôme requis était inférieur au baccalauréat) toute sa vie, car par ses expériences, elle trouvait cette situation difficile physiquement et mentalement. Elle avait donc pour objectif de travailler en clinique (où le baccalauréat était requis) dans un emploi de meilleure qualité.

⁴ Les lettres et les chiffres entre parenthèses réfèrent au code de l'entrevue. Dans ce cas : numéro d'entrevue (24), femme (F), de Montréal (MTL), diplômé de baccalauréat (B) en sciences appliquées (SA).

Pour les diplômés à la maîtrise et au doctorat, les motifs pour faire des études sont liés à la possibilité d'obtention de bourses d'études. C'est le cas de cette diplômée qui souligne :

- En même temps que mes études, j'ai eu des bourses déjà d'emblée à la maîtrise et au doctorat. C'est sûr qu'à ce moment-là j'étais mieux de rester aussi, de continuer les études que d'aller sur le marché du travail.

- Financièrement?

- Oui, j'ai eu des grosses bourses de l'IRSC, donc j'ai eu la deuxième plus grosse bourse au Canada, c'est sûr qu'à ce moment-là, le côté financier des études est intéressant...

(6.F.SB.D.SA)

Pour d'autres diplômés au doctorat, la fonction instrumentale du diplôme ressort dans des motifs d'intérêt intellectuel liés à une progression dans la carrière. C'est le cas de ce répondant qui a obtenu son doctorat en anthropologie en 2013 et occupe actuellement le poste de directeur adjoint à la régie régionale de la santé et des services sociaux :

Avant le doctorat, les études étaient beaucoup plus liées à une ambition intellectuelle, une curiosité intellectuelle assez personnelle sur le fait d'aller vivre des expériences intéressantes au Nunavik avec les Inuits. Mais quand j'ai commencé le doctorat, j'avoue que l'objectif professionnel qui commençait à se dessiner à ce moment-là c'était très professionnel... je voulais devenir un chercheur. (76.M.QC.D.SH)

Il ressort de ce témoignage que, ce qui est particulier à ceux qui entreprennent un doctorat, tient au fait que même si l'individu a des objectifs professionnels au début de ses études de doctorat, son engagement demande forcément un intérêt intellectuel, une vocation pour la recherche de plus haut niveau.

Pour ce qui est de la variable **domaine d'étude**, nos analyses montrent que les répondants ayant un diplôme en sciences appliquées, en informatique, en affaires ou en éducation, auront tendance à privilégier la fonction instrumentale du diplôme lié à un emploi de qualité. C'est le cas de cette diplômée qui a obtenu sa maîtrise en sciences de la Terre en 2014 et qui travaille depuis peu en tant que technicienne en environnement :

C'est pour ça que j'ai étudié aussi, pour avoir une bonne job, une job de qualité, que j'aime, pour être contente d'y aller le matin. (64.F.QC.M.SA)

C'est les cas également de ce diplômé qui obtient sa maîtrise en administration des affaires en 2015. Il occupe rapidement le poste d'analyste dans une entreprise privée avec laquelle il restera jusqu'en 2017, et où il a eu l'occasion de devenir associé en 2016. En 2017 il rejoint une autre entreprise en tant que consultant et en 2018 il devient directeur, qui l'amène à son poste actuel depuis 2019 de directeur senior dans une entreprise qui vend des logiciels :

*I wanted a good degree, which I feel like I did and then get a good job.
(40.M.MTL.M.Sad)*

Le motif relatif à la progression en carrière concerne davantage les diplômés en commerce, gestion et administration, comme c'est le cas d'un diplômé qui, après l'obtention de sa maîtrise en droit en 2013, devient adjoint juridique et administratif entre janvier 2014 et juillet 2015. En 2016, il était secrétaire, puis la même année il a travaillé en tant qu'adjoint administratif. Depuis 2017, il est adjoint au marketing, à la formation et à la recherche dans un cabinet d'avocats :

En fait, j'avais pas compris que pour être diplomate et travailler dans les institutions internationales comme la cour de justice, etc., il faut d'abord être avocat national ou avocat international, donc faire plus d'études. C'est sûr, du coup, que ça m'a rajouté une plus grande période d'études qui ont servi à mon avancement. (4.M.MTL.M.Sad)

C'est également le cas d'un autre répondant qui, après être devenu lieutenant en 2004, avait pour ambition de devenir colonel, ce qui lui a demandé d'aller chercher une maîtrise en études de la défense, qu'il a obtenue en 2015. Suite à cela, il obtient sa promotion :

*La maîtrise... c'est que monter en grade c'est compétitif au niveau de l'armée. Donc, je suis allé chercher la maîtrise en TI parce que je savais que j'en avais besoin 5 ans plus tard pour pouvoir passer à lieutenant-colonel.
(32.M.MTL.M.SA)*

Le motif de l'avancement professionnel est lié forcément à celui d'emploi de qualité, dans le sens où, un individu qui a comme objectif de faire progresser sa carrière professionnelle souhaite également arriver à un emploi de qualité. Il met en lumière le caractère stratégique et planificateur de l'engagement dans les études de certains individus qui anticipent leur progression professionnelle durant leurs études sur la base d'un plan de carrière bien défini. Ces mêmes individus, planificateurs et stratégiques, peuvent retourner aux études pendant leur parcours professionnel afin d'aller chercher un diplôme qui leur permettra de passer le palier professionnel qu'ils souhaitent franchir.

C'est le cas de cette diplômée détenant en 2014 une maîtrise en psychoéducation et qui obtient, la même année, un emploi dans un organisme communautaire en tant que psychoéducatrice jusqu'au début de 2015. Puis, la même année, elle a travaillé au même poste, mais pour un autre organisme jusqu'en juillet 2016, où elle travaillera pour une commission scolaire en tant que psychoéducatrice jusqu'en 2017. Elle est aujourd'hui psychoéducatrice à son compte depuis 2017. Chercher une maîtrise faisait partie de son plan pour pouvoir progresser dans sa carrière :

Au début, ça n'a pas pris de temps, quand j'ai commencé le bac, j'ai vite compris que je devais aller faire une maîtrise après pour pouvoir pratiquer dans cette profession-là. Fait que, c'est devenu mon objectif assez rapidement aussi. (33.F.MTL.M.SH)

Notons que le motif de progression dans la carrière professionnelle est évoqué davantage par les hommes que par les femmes. L'une des explications à cette situation pourrait résider dans le fait que les femmes auront tendance à s'investir davantage pour leur famille, quitte à freiner leur progression professionnelle. Avant même d'intégrer le marché de l'emploi, certaines femmes qui ont pour projet d'avoir des enfants, ou qui en ont déjà, sont moins enclines à mettre de l'avant des objectifs de carrière, car elles connaissent les contraintes qui les attendent.

Selon la variable **statut social des parents**, les répondants ayant des parents appartenant aux classes populaires et/ou ayant un niveau de diplôme inférieur au secondaire, privilégient les motifs liés la rémunération et à l'emploi de qualité. C'est le cas de cette participante qui a obtenu sa maîtrise en sciences et technologies des aliments en 2015. Elle est, depuis un an, chimiste au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. Son père est technicien en électronique et sa mère est femme au foyer, détentrice d'un diplôme d'études professionnelles :

*En fait, c'était pour améliorer mon sort que j'ai fait les études : travailler dans un emploi qui n'est pas bien payé et qui n'est pas spécialisé, je ne ferai pas ça toute ma vie là! J'avais déjà un enfant, aussi, et je voulais lui offrir ce qu'il y a de meilleur. Je veux aussi avoir une meilleure vie. C'était l'objectif principal.
(79.F.QC.M.SA)*

L'analyse des données d'entrevue montre que pour les diplômés ayant des parents en provenance des classes populaires, les motifs évoqués sont principalement la volonté d'avoir un emploi bien rémunéré et de qualité. La progression professionnelle est beaucoup moins évoquée chez cette catégorie de diplômés. Cette situation pourrait s'expliquer par l'héritage d'un capital culturel différent des diplômés en provenance des classes moyennes ou supérieures, qui, ayant des parents plus éduqués et situés en haut de l'échelle socioprofessionnelle, auront tendance à comprendre les enjeux d'une évolution professionnelle plus facilement que les enfants d'ouvriers (Pasquier-Doumer et Rosas Shady (2008). La présence d'un réseau informel et professionnel préconstruit accélérant l'accès à l'emploi chez les enfants des familles de classes supérieures crée également un écart qui se creuse dans les chances d'obtention du poste convoité, et ce, dès les premiers pas sur le marché du travail. Chez les jeunes issus des classes populaires, l'objectif d'obtenir un diplôme est d'améliorer leurs conditions de vie. L'idée de faire des études avec un plan de carrière précis pour anticiper les prérequis nécessaires à une progression professionnelle est plus présente chez ceux issus de classes moyennes et supérieures.

Mais des *motifs financiers* sont également évoqués, comme c'est le cas de cette participante qui, après un baccalauréat en pharmacologie, obtient, en 2014, un certificat en vente. Entre 2014 et 2015, elle est cheffe d'équipe dans un magasin de bureautique. En 2016 elle passe au service à la clientèle. Son père est architecte et sa mère est avocate. Ses deux parents ont un baccalauréat :

Je me suis inscrite au certificat en vente aux HEC, donc je ne pouvais pas rester chez [nom d'un magasin de bureautique]. Je me suis trouvé un emploi à temps partiel, puis j'ai passé l'été chez [nom d'une pharmacie] en prévision de mon certificat qui commençait en août. Puis, je me suis fait offrir un poste chez [entreprise de fournitures médicales] parce qu'en juin 2014 j'avais passé une entrevue [...] pour un poste de support aux ventes et ils m'ont rappelée. C'était mieux payé qu'à la pharmacie donc j'ai changé. (26.F.MTL.B.SA)

C'est également le cas de cette répondante qui a obtenu son doctorat en psychologie en 2014 et est, depuis, psychologue. Ses parents sont à la retraite, mais son père était infirmier et sa mère directrice de comptabilité pour un journal montréalais :

On sait que les psychologues gagnent plus cher au privé, fait que dans mon idée, je me disais que j'allais m'investir jusqu'au bout dans des études afin de pouvoir augmenter le niveau de mon salaire. (38.F.MTL.D.SH)

Se démarquer par rapport aux autres diplômés dans la compétition sur le marché du travail constitue un autre motif évoqué par les diplômés pour entreprendre des études. Ainsi, l'augmentation du nombre de diplômés au Canada au cours des dernières décennies n'évolue pas de pair avec la disponibilité des postes sur le marché du travail. En effet, alors que nous connaissons une croissance quasi continue de diplômés, le marché de l'emploi est beaucoup moins dynamique. Par conséquent, la concurrence parmi les demandeurs d'emploi (ou les offreurs de travail au sens économique) semble être une préoccupation majeure pour les diplômés, comme en témoigne cette répondante :

On a besoin de plus de formation, une formation qui pourrait être faite sur l'aspect des compétences exigées. Mais en même temps, il va juste y avoir plus de monde et plus de concurrence. Alors, il faut se démarquer dans un contexte où il n'y a pas assez de postes pour tous les diplômés. (64.F.QC.M.SA)

C'est également le cas d'une autre répondante qui, après l'obtention de sa maîtrise en intervention et changement organisationnel en 2014, devient professionnelle de recherche à l'université entre 2014 et 2015. Suite à cela, elle obtient le poste de directrice d'installation dans une entreprise spécialisée.

Bien, je pense que le diplôme c'est une bonne façon de se distinguer des autres candidats pour être en meilleure posture sur le marché de l'emploi. Il faut se distinguer des autres candidats. (14.F.SB.M.Sad)

Le diplôme apparaît non seulement comme un signe de qualification ou de compétence, mais aussi comme un instrument servant à *positionner le potentiel de compétence* d'un individu par rapport à d'autres. Se distinguer des autres candidats est une stratégie qui peut être mise en place sur le marché du travail, comme c'est le cas d'une autre diplômée de notre échantillon qui, après avoir obtenu son baccalauréat en histoire en 2015, décide de travailler dans le milieu de la communication et marketing. Elle devient coordonnatrice marketing et

communication pour une firme d'investissements financiers. Mais c'est par quelques petites expériences professionnelles en finance qu'elle s'est spécialisée dans ce domaine. Pour elle, le diplôme c'était un moyen de se distinguer de la concurrence :

Je suis allée en finance, non parce que je suis passionnée de finances, mais parce que c'est une spécialisation qui est plus recherchée, donc le bassin de candidats potentiels pour me concurrencer se réduit. Avec ce diplôme, je suis en meilleure posture. (60.F.MTL.B.SH)

Pour certains diplômés, aller à l'université ne permet pas seulement de se démarquer sur le marché du travail, mais c'est également un *moyen de créer son réseau*, comme l'indique cette répondante qui, de 2012 à 2019 était enseignante en chant et qui exerçait parallèlement d'autres emplois.

Je voulais avoir des contacts parce que c'est comme ça, en musique, que tu peux avancer, c'est par des contacts que tu as autour de toi, un peu de chance, mais surtout c'était vraiment surtout pour toucher à tout de mon domaine; c'est pour ça que je voulais aller à l'université. (51.F.MTL.B.L.)

La constitution d'un réseau professionnel est, pour la plupart des répondant(e)s, essentielle à l'obtention d'un emploi. D'ailleurs, les « contacts » étaient l'un des éléments les plus importants évoqués par les participant(e)s comme moyen d'obtenir un poste après la diplomation. Le réseau professionnel créé durant les études constitue un très bon moyen d'obtention d'un emploi ou d'avancement en carrière puisqu'il permet la création d'un lien direct entre l'employeur et le demandeur d'emploi avant même le début du processus de recrutement. La constitution d'un réseau professionnel permet d'abord à un demandeur d'emploi d'avoir accès à des informations non publiques (ex. un poste qui va se libérer dans quelque temps et pour lequel il pourra postuler avant même que celui-ci ne soit rendu public) et, ensuite, de rendre sa candidature nettement plus visible que celle des autres (par conséquent, d'éclipser les autres candidats).

La fonction symbolique du diplôme

Dans cette section, nous allons examiner la fonction symbolique du diplôme qui réfère a) à la vocation pour les études dans un domaine précis, b) à la reconnaissance et au prestige des études, c) au plaisir d'apprendre, d) à la perpétuation d'une tradition familiale. Cette fonction symbolique a été mentionnée par 68 % de l'échantillon (52 individus), 71 % des femmes, représentant 35 individus et 63 % des hommes, représentant 17 individus.

La majorité des diplômés affirment avoir entrepris leurs études par *vocation*, répondant à une impulsion intérieure pour l'acquisition de connaissances. Ainsi 61 % de l'échantillon soit 46 diplômés, indépendamment du genre, du statut social des parents, du niveau et du domaine d'étude, évoquent la vocation pour un domaine professionnel précis comme motivation pour entreprendre des études.

C'est le cas de cette répondante qui souligne la découverte de sa vocation pour le domaine du travail social :

Après le baccalauréat, j'étais pas prête à aller sur le marché du travail, alors je me suis penchée vers la maîtrise en travail social international qui semblait vraiment intéressant. Je suis allée en Espagne faire un stage avec la Croix-Rouge et c'était plus communautaire, je travaillais avec des réfugiés politiques et j'ai vraiment adoré, j'ai fait mon sujet de maîtrise là-dessus, puis ça m'a donné le goût de travailler dans le communautaire. (19.F.SB.M.SH)

C'est également le cas pour une autre diplômée qui, après l'obtention de sa maîtrise en droit et politique de la santé à l'Université de Sherbrooke en 2014, occupe, depuis, le poste d'adjointe à la direction des soins infirmiers et des services multidisciplinaires :

Je me suis informée sur le domaine des soins, les cours m'ont vraiment intéressée. Je posais des questions vraiment spécialisées. C'était comme une révélation, ça m'a donné le goût des études. (20.F.MTL.M.Sad)

Deux personnes de notre échantillon ont indiqué la *reconnaissance et le prestige* comme élément de motivation pour obtenir un diplôme. C'est le cas de cette répondante qui, conseillère pédagogique depuis 2011, obtient sa maîtrise professionnelle en science de l'éducation en 2014 :

Le diplôme? Une fierté de mettre une MD dans ma signature personnelle, question pour moi de prestige! (31.F.SB.M.SH)

Cette diplômée, issue de la classe sociale populaire, voit dans son diplôme une forme de reconnaissance du système envers les efforts qu'elle a fournis. Elle ressent de la « *fierté* » à ce que l'obtention de sa maîtrise soit visible dans sa signature. Une fierté qui peut s'expliquer par le fait qu'elle connaît, par le biais de son diplôme, une ascension sociale importante et que, malgré les difficultés que les enfants issus de classes populaires rencontrent pour accéder à l'éducation (héritage d'un capital humain différent de celui qui est enseigné dans le milieu collégial et universitaire, héritage d'un capital financier faible), cette personne a réussi à obtenir une maîtrise.

Une part non négligeable des diplômés (17 % de l'échantillon, 13 individus) ont évoqué d'autres motifs tels que l'intérêt qu'ils/elles avaient pour le sujet étudié ou pour *le plaisir d'apprendre*. C'est le cas de ce répondant qui, après avoir obtenu une maîtrise en ingénierie, décide de recommencer ses études en entreprenant un baccalauréat en cinématographie, qu'il obtient en 2014. Depuis, il travaille pour un festival de films où il enchaîne différentes tâches. En effet, il a commencé dans le financement du festival en entreprenant des démarches pour des demandes de subventions. Aujourd'hui, il est programmateur pour ce festival (éditions de festivals, sélection des films), mais réalise également la comptabilité de l'organisation. Il affirme avoir refait ses études : « *un peu plus pour [s]on plaisir personnel* » (34.M.MTL.B.SA).

C'est également le cas pour un autre diplômé qui est aujourd'hui conseiller en aménagement, certes à la suite d'une maîtrise en aménagement du territoire et développement régional, mais qui à la base avait tout de même entrepris un baccalauréat en anthropologie pour le plaisir :

J'avais aimé mes cours d'anthropo. J'ai appliqué pour anthropologie par pur plaisir. (59.M.MTL.M.SA)

Pour d'autres diplômés, les études sont un moyen de *perpétuer une tradition familiale*. À cet effet, un répondant a avoué entreprendre des études en droit car son père est avocat. En effet, après une maîtrise en droit obtenu en 2017, il est depuis avocat pour un cabinet :

Baccalauréat en droit, c'était devenir avocat. J'étais très jeune et je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. J'ai suivi un peu les traces de l'héritage familial. Mon père faisait ça, donc je me suis inscrit en droit. (46.M.MTL.B.L)

Notons qu'un certain nombre de diplômés ont entamé des études *sans motifs précis* ou dont les objectifs se sont précisés en cours d'études :

Quand j'ai commencé le bac en fait, c'était juste pour faire un bac... J'étais dans un mode de continuité de mes études. Je n'avais pas vraiment de plans de carrière à ce moment-là. 59.M.MTL.M.SA

Un autre répondant qui est directeur adjoint d'un centre de recherche appliquée au cégep, ayant obtenu sa maîtrise en histoire en 2008 et son doctorat en sociologie en 2014, abonde dans le même sens :

Quand j'ai commencé, c'était vraiment des trucs qui m'intéressaient de manière vague, l'histoire, principalement... Je ne me voyais pas vraiment faire autre chose que d'étudier. Après, concrètement, ce que je voulais faire avec ça, je ne savais pas trop... (56.M.MTL.D.SH)

C'est le cas aussi pour ce répondant qui a obtenu sa maîtrise au Québec en science de l'information en 2015. Avant de devenir agent de bureau de 2016 à 2017, il a été adjoint administratif de 2011 à 2016. Il occupe aujourd'hui le poste de technicien en administration pour le gouvernement du Québec depuis 2017 :

Quand j'ai commencé le baccalauréat, j'avais beaucoup d'intérêt dans les cours comme l'histoire et la géographie et beaucoup d'intérêt dans l'actualité, la politique, l'international; j'ai fait des études au baccalauréat par plaisir; ensuite j'ai continué à la maîtrise dans un domaine où il y avait le plus de perspectives dans le futur. (41.M.MTL.M.Sad)

Les moyens de recherche d'emploi

Peu importe le **genre** ou le **niveau d'études**, un grand nombre de diplômés, soit 49 % des individus de notre échantillon (37 individus), utilisent leur réseau informel et 42 % (32 individus) utilisent Internet pour chercher un emploi. Dix-sept pour cent (13 individus) ont trouvé leur emploi pendant leurs études, 16 % (12 individus) à travers leur réseau professionnel, 15 % (11 individus) grâce au service de placement de leur université, 9 % (7 individus) par l'intermédiaire d'un recrutement à l'interne, 9 % (7 individus) également à travers les réseaux sociaux (LinkedIn), 7 % (5 individus) grâce à l'envoi massif de CV, et 3 % (2 individus) par la voie institutionnelle (ex. concours du gouvernement).

Ces données indiquent d'abord que la mobilisation des réseaux informels pour obtenir un emploi est très importante chez les diplômés universitaires. La moitié d'entre eux ont utilisé cette voie dans le processus de recherche d'emploi :

J'ai obtenu mon emploi en mobilisant mon réseau. C'est quelqu'un qui me connaissait un peu, l'ayant connu à une commission scolaire qui m'a mis en contact avec des employeurs. Par référence. Mon autre emploi c'est la même chose. (19.F.SB.M.SH)

Mon directeur est le mari d'une de mes meilleures amies. À une rencontre je lui ai demandé s'il avait pas besoin d'une employée avec mon profil, puis il m'a dit oui, et comme ça j'ai eu le poste. (20.F.MTL.M.Sad)

Le réseau informel est une source importante d'information sur les emplois disponibles, une ressource informationnelle qui met les diplômés en relation directe avec les recruteurs. Il permet, pour plusieurs diplômés, de connaître les entreprises potentielles et leurs besoins en personnel, et constitue un atout autant pour la mise en contact que pour les entretiens d'embauche. Sur ce plan, le réseau informel est un « gage de compétence » qui peut souligner, pour un candidat, ses qualités liées au comportement et à sa personnalité : sens relationnel, adaptabilité, sérieux, etc. Ces qualités ne ressortent pas, pour la plupart, d'un apprentissage formel, mais relèvent, le plus souvent, d'un mode de transmission lié à la culture familiale et au milieu social du diplômé. Comme le diplôme ne donne pas une garantie à l'embauche, les demandeurs d'emploi doivent adopter une démarche plus volontariste dans leur recherche d'un travail correspondant à leurs attentes, en mobilisant leur réseau informel, ce qui, selon nos résultats, s'avère efficace.

Depuis quelques années, les réseaux sociaux tels que LinkedIn constituent un nouveau moyen pour chercher un emploi. L'un de nos diplômés a obtenu sa maîtrise en ingénierie informatique en 2015 et il a passé un an à travailler dans une épicerie avant de trouver un emploi en informatique. Puis, en 2017, il trouve par l'intermédiaire de LinkedIn son poste actuel, celui d'ingénieur de soutien :

I was checking LinkedIn and I realize that I... because I really like that company, [nom d'une entreprise], so I was looking for any similarity between me and [nom d'une entreprise]. So anyone... I got one from Concordia University who was working there. So I through LinkedIn and I mentioned that :“Hey! We are from the same university. Can you give me a favour and extend my resume to the HR?”. In fact, he was very kind to do that. So basically from Concordia. (36.M.MTL.M.SA)

Un autre diplômé, après l'obtention de son baccalauréat en communication en 2014, a enchaîné les contrats à court terme, arrivant à occuper par le biais de LinkedIn le poste de directeur de comptes aux ventes en 2017 :

C'est une agence de recrutement qui est venue me chercher, ils m'ont trouvé sur LinkedIn, c'est vraiment comme ça. Puis, je les avais rencontrés avant pour un autre emploi. (57.M.MTL.B.SH)

Les nouveaux médias de diffusion professionnels tels que LinkedIn prennent de plus en plus d'importance dans la rencontre entre l'offre et la demande de travail sur le marché de l'emploi, national et international. Un profil LinkedIn est un CV virtuel qui doit être tout aussi travaillé qu'un CV classique. Le réseau professionnel d'une personne peut être choisi, visualisé par tout le monde, et permet ainsi d'optimiser les recherches et offres d'emplois.

Selon la variable **domaine d'étude**, on constate que les répondant(e)s ayant entrepris des études en sciences humaines, en sciences de l'administration, en éducation, en lettres et arts, en droit et en psychologie auront tendance à utiliser leur réseau informel et Internet davantage que les diplômés en affaires qui font plutôt appel aux réseaux sociaux pour obtenir un emploi. Quant à la variable **statut social des parents**, nous notons une différence significative entre les répondant(e)s issu(e)s de classes populaires et ceux issu(e)s de classes supérieures dans l'utilisation du réseau informel et Internet comme moyen d'obtenir un emploi. En effet, pour les diplômés provenant de classes populaires, 44 % d'entre eux (11 individus) ont utilisé leur réseau informel pour obtenir un emploi, alors que pour les individus issus de classes supérieures, 53,3 % d'entre eux (8 individus) utilisent ce réseau informel. En proportion, plus de diplômés des classes supérieures utilisent les réseaux informels. Par ailleurs, 52 % des individus de notre échantillon, soit 13 individus issus de classes populaires, utilisent l'Internet comme moyen de recherche d'emploi.

Les diplômés issus de classes supérieures utilisent moins l'Internet comme moyen de recherche d'emploi, soit 27 % (4 individus). Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les individus provenant des classes les plus favorisées héritent d'un réseau informel qui, d'un point de vue professionnel, se rapproche des ambitions des diplômés universitaires et, par conséquent, permet la construction d'un lien plus direct vers le marché de l'emploi. Or, un individu issu de classes défavorisées aura accès à un réseau informel qui, d'un point de vue professionnel, est très éloigné de ce qu'il espère obtenir comme emploi avec son diplôme universitaire. En effet, si un individu possède une maîtrise en communication, et que la majorité

de son réseau informel est composé de cadres, de chefs d'entreprises et de médecins, le lien vers l'emploi qu'il désire sera plus facile à établir que si son réseau était composé de personnes occupant des positions professionnelles ouvrières. En d'autres termes, l'ascension sociale amènera l'individu à devoir construire son propre réseau dans le nouveau milieu social qu'il côtoie, alors que le processus de reproduction sociale, par héritage du réseau et du capital social qui l'accompagne, facilitera l'accès au marché de l'emploi, et ce, peu importe la classe sociale.

Ces résultats sont conformes aux logiques sociales. Un(e) diplômé(e) universitaire provenant d'une classe supérieure va davantage utiliser son réseau informel qu'un(e) diplômé(e) issu(e) d'une classe populaire. En contrepartie, un individu issu d'une classe populaire utilisera davantage Internet afin de trouver un emploi. Cela montre que les nouvelles technologies démocratisent l'accès au marché du travail. Cependant, étant donné que la hausse, aux portes de l'emploi, du nombre d'individus issus des classes défavorisées n'est pas accompagnée par une augmentation de l'emploi sur le marché, on assiste, en même temps, à une recrudescence de la concurrence chez les diplômés universitaires issus des classes le plus défavorisées.

Parmi les moyens de recherche d'emploi, on retrouve également le « recrutement à l'interne » (ex. promotion), situation assez souvent mentionnée par les répondant(e)s. C'est, par exemple, le cas de ce diplômé qui, après avoir obtenu une maîtrise en droit en 2014, puis un MBA en 2016, occupe le poste de conseiller en sécurité informatique depuis 2017 :

J'ai un contrat chez [compagnie de télécommunication]. J'avais été chez [nom de la compagnie] pour un contrat à titre de consultant. Puis ils m'ont offert de devenir permanent. (37.M.MTL.M.Sad)

En effet, le recrutement à l'interne est avantageux pour les deux parties : pour l'entreprise, il facilite grandement sa campagne de recrutement étant donné que celle-ci se passe à l'interne, et pour l'individu, du fait qu'il connaît déjà l'entreprise et les personnes qui y travaillent, n'ayant pas ainsi à recommencer son processus d'intégration.

La distribution massive de CV est également une pratique relevée par quelques répondant(e)s, accompagnée de l'activation des alertes d'emploi par courriel :

J'étais abonné à l'alerte-emploi par courriel, puis je me cherchais une job et je consultais les postes qui s'ouvraient à l'interne parce que moi, je travaillais comme contractuel. (63.M.MTL.B.Sad)

J'ai trouvé mon emploi en envoyant des CV un peu partout, puis c'est celui-là qui a débouché, même s'il était totalement hors de mon champ de formation. (6.F.SB.D.SA)

Cette pratique peut être qualifiée de « désespérée » dans le sens où, généralement, à la fin de leur diplôme, les répondant(e)s ont postulé des emplois qu'ils souhaitaient obtenir, mais à partir du moment où ils/elles se retrouvaient soit au chômage, soit en situation de surqualification pendant une période plus ou moins longue, ils/elles adoptaient cette stratégie d'envoi massif de CV peu ciblée, en activant les alertes courriel afin de saisir les opportunités qui se présentent.

Un autre moyen d'obtenir un emploi se trouve dans la voie institutionnelle, que ce soit à travers les organismes d'aide à l'emploi ou par les concours pour les postes dans les divers ministères. C'est le cas de cette diplômée qui a bénéficié de l'aide d'une conseillère d'orientation, car après l'obtention de son baccalauréat en biochimie en 2014, elle a vécu une période de chômage avant de trouver un travail en 2015 qui n'avait pas de lien avec sa formation. C'est seulement en 2017 qu'elle a obtenu son poste de technicienne de recherche, qui correspondait à sa formation :

- *Donc vous êtes allée consulter une conseillère?*
- *Oui, c'est un organisme qui travaille en collaboration avec Emploi-Québec, qui m'a aidée à trouver mon emploi.*

(13.F.SB.M.SA)

Cette conseillère a aidé notre répondante à construire sa stratégie professionnelle et un CV adapté. Elle a été très satisfaite de ce service puisque, quelques années plus tard, la stratégie mise en place à fini par être payante. La conseillère lui a notamment indiqué d'accepter des situations de surqualification, car celles-ci lui permettent d'enrichir son CV ainsi que son réseau professionnel.

D'autres diplômés ont trouvé des emplois au sein de la fonction publique à la suite de concours gouvernementaux. C'est le cas de ce répondant qui, après avoir obtenu son baccalauréat en administration en 2015, occupe depuis un mois le poste d'analyste de système informatique :

J'avais passé un concours environ deux ans avant de terminer mes études. Quand ils m'ont rappelé en 2016, je ne me rappelais même plus que j'étais sur les listes, mais quand ils m'ont décrit le poste j'ai accepté.
(75.M.QC.B.Sad)

Mais ces programmes de placement du gouvernement à l'issue d'un concours sont également soumis à plusieurs limites qui, parfois, imposent une situation de surqualification aux postulants. C'est le cas de cette répondante :

Quand j'ai fini ma maîtrise, je suis allée au concours de la fonction publique du Québec, puis ils avaient décidé de pas reconnaître ma maîtrise pour le concours. Je recevais des offres d'emplois pour un baccalauréat en enseignement alors que s'ils avaient pris ma maîtrise j'aurais eu plus de chances pour me placer selon mes qualifications. Je me souviens que j'avais

demandé s'ils pouvaient pas prendre ma demande et mon formulaire d'emploi pour d'autres pools mais ils m'avaient répondu que non parce que c'était un programme de placement à l'emploi du premier cycle. (18.F.SB.M.Sad)

L'importance du diplôme comme moyen d'obtenir un emploi

Peu importe le genre, le statut social des parents, ou le niveau d'études, peu de différences existent dans les réponses données par les répondant(e)s. En tant que moyen pour obtenir un emploi, le diplôme a une importance élevée pour la majorité de nos répondants (51 % de l'échantillon, soit 39 individus y accordent une importance élevée). Seulement 17 % de notre échantillon (13 individus) n'accordent aucune ou une faible importance au diplôme comme moyen d'obtenir un travail :

Le diplôme est important. Sans baccalauréat, par exemple, j'aurais pas eu les possibilités d'emplois qui se sont offertes à moi. (18.F.SB.M.Sad)

Je dirais que mon diplôme est important. Certainement. Il a contribué à la stabilité que j'avais dans mon parcours et aux choses que j'ai faites qui sont assez diversifiées. Je pense que ça m'a aidée à ouvrir des portes au moment je n'étais pas en mesure de trouver des emplois qui étaient liés à mon diplôme. (33.F.MTL.M.SH)

C'est sûr que pour le poste que j'ai actuellement, je n'aurais pas pu l'avoir sans bac. C'était une exigence. (35.M.SB.B.SA)

Pour la majorité de nos répondants, le diplôme reste une condition requise nécessaire à l'obtention d'un emploi. Il s'agit d'une condition obligatoire, soit par le fait qu'il est exigé dans le métier, soit parce que certains recruteurs considèrent qu'il y a des candidats « à potentiel », identifiés par le diplôme (le fait de détenir un diplôme traduit des « facultés d'évolution ») et des candidats « opérationnels » repérés par leurs expériences. Sur ce plan, nombreux diplômés révèlent l'importance de l'expérience professionnelle et l'identifie comme un atout de taille de même qu'ils considèrent que le réseau professionnel et les qualités intrinsèques pour l'obtention d'un emploi sont nécessaires :

Je dirais que le réseau de contacts et les compétences sont les deux plus importants, et ensuite c'est le diplôme. Le réseau, c'est important en me permettant de trouver des solutions, des cheminements flexibles pour atteindre mes buts, donc en utilisant le réseau j'explique quelle est ma situation, les gens me donnent des conseils ou ils parlent de leurs expériences. Ça m'inspire, en préconisant d'utiliser ou suivre leur façon de faire pour construire une carrière. Et les compétences sont également importantes, les compétences concrètes qui sont recherchées, plus que les compétences générales : capacité de travail en équipe, des compétences professionnelles que t'utilises pour organiser ton travail, etc. C'est vraiment les compétences particulières, spécifiques, qui comptent. (53.F.MTL.D.SH)

Finalement, plusieurs ont relevé que le diplôme permet de décrocher l'entrevue de recrutement, mais qu'ensuite ce sont les autres paramètres qui feraient la différence. Cette répondante qui a obtenu sa maîtrise en gestion de l'environnement en 2014 souligne :

Le diplôme va jouer sur ton CV, et je pense que ça aide beaucoup pour obtenir l'entrevue qui va peut-être ensuite faciliter à obtenir le poste. Mais après, lors de l'entrevue c'est vraiment la personne, ses connaissances et ses compétences, sa spécialisation qui sont importantes. (1.F.SB.M.Sad)

Le poids accordé à l'expérience et aux caractéristiques personnelles par rapport au diplôme, souligné par une partie des diplômés, a des conséquences importantes sur le fonctionnement du marché du travail et sur les stratégies d'insertion professionnelle des jeunes qui perçoivent le recrutement non pas comme un processus de cumul d'informations homogènes, mais plutôt comme étant réalisé à travers une pluralité d'informations, selon une conception individualiste et dynamique des compétences.

Si plusieurs répondant(e)s ont souligné que si le diplôme constitue un élément décisif pour passer le premier filtre, et que les expériences professionnelles et le réseau sont importants pour passer les étapes ultérieures, il reste que ces dernières apparaissent comme difficiles à acquérir à la sortie de l'université. Cette difficulté influence les stratégies d'études des individus. En effet, quel intérêt y a-t-il à s'engager dans des études de maîtrise si, en sortant, les individus auront peu d'expériences professionnelles et, par conséquent, peu de réseaux professionnels? Pour pallier ce problème, des alternatives évoquées par les répondant(e)s sont utilisées, telles que faire une pause entre le baccalauréat et la maîtrise pour emmagasiner des expériences professionnelles, ou étudier à temps partiel pour pouvoir travailler en même temps et donc, se créer un réseau professionnel, etc. À l'intérieur de ces stratégies, plusieurs évoquent l'inévitable apparition, à un moment donné, d'une situation de surqualification. Cependant, comparée à une surqualification qui arrive après les études, la « surqualification utile » est intégrée dans les stratégies de construction de carrière.

Notons que les diplômés en sciences humaines sociales et humaines relativiseront la fonction du diplôme. C'est le cas de cette répondante qui, après avoir obtenu son baccalauréat en criminologie en 2015, occupe actuellement le poste de conseillère à l'emploi pour les individus judiciairisés :

Je trouve que c'est dur d'obtenir un emploi même avec un diplôme, vraiment. Ça te prend le papier, mais ça te prend aussi de l'expérience parce que quand tu as juste un diplôme, ce n'est pas suffisant. (71.F.QC.B.SH)

Une autre diplômée, détentrice s'un baccalauréat en 2014 et depuis enseignante suppléante au préscolaire, souligne :

Le diplôme c'est important parce que sinon, ils ne t'engageront pas, mais je trouve que dans notre baccalauréat on a beaucoup de radotages, des cours qui veulent dire la même chose, puis c'est un peu long. Quatre ans pour rien. Je trouve, personnellement, que plus de stages, plus de concret, ça ferait du bien, là. (8.F.SB.B.SH)

La référence au diplôme traduit le poids des représentations collectives ancrées, mais les diplômés questionnent de plus en plus son contenu et adoptent des modalités alternatives en faisant ressortir son contenu impondérable. Il y a un ajustement des attentes espérées, une fois que les diplômés se trouvent sur le marché du travail.

L'importance accordée à la correspondance formation/emploi

L'importance accordée à la correspondance formation/emploi varie en fonction des expériences professionnelles des individus. En effet, il apparaît que ceux qui ont un travail lié à leurs études auront tendance à davantage accorder une importance élevée à la correspondance formation/emploi (45 % de ceux ayant un emploi lié à leurs études accordent une importance élevée, soit 22 individus) que ceux qui ont un emploi non lié à leurs études (sur les 5 individus ayant un emploi qui n'a pas de lien avec leurs études, seulement 1 accorde une importance élevée; les autres y accordent une importance faible). Globalement, moins de la moitié des diplômés interrogés accordent une grande importance à la correspondance entre leur formation et le poste occupé (46 %, soit 35 individus). Leurs réponses sont cependant beaucoup plus nuancées, selon différentes variables et le parcours de la personne.

Si l'on analyse la situation en fonction du **niveau d'études**, une majorité de diplômés de notre échantillon accorde une importance élevée à la correspondance formation/emploi dans l'exercice de leur travail. Cependant, nous notons une différence chez ceux ayant un baccalauréat et ceux qui ont une maîtrise et un doctorat. Pour les premiers, l'importance du diplôme est relativement plus faible :

La correspondance entre la formation et l'emploi est de moins en moins importante... C'est un peu n'importe quel diplôme qui fait n'importe quelle job. Pour ce qui est de la gestion, en tout cas... C'est sûr quand tu vas vers des sciences, là t'as vraiment besoin d'avoir des titres, par exemple des ingénieurs, ou des choses comme ça. Mais dans le secteur du service, il y a tellement de gens qui font plein de choses différentes qui ont juste atterri là, qui n'ont pas nécessairement étudié là-dedans, c'est de ça que je me rends compte et je n'ai pas peur d'appliquer pour des jobs qui ne sont pas dans mon domaine... Justement y'a des jobs qui ne demandent plus rien de précis. Tout le monde peut faire n'importe quoi, surtout en gestion. (63.M.MTL.B.Sad)

Il ressort du discours des diplômés que les emplois dans le secteur des services et qui ne demandent qu'un baccalauréat ne nécessitent pas des connaissances précises, mais plutôt des compétences humaines. En ce sens, selon nos répondant(e)s, il importe peu que la personne qui postule un emploi en communication ait fait des études dans ce domaine ou en lettres. La correspondance diplôme/emploi est nettement moins importante que dans le cas d'une personne ayant obtenu un diplôme d'ingénieur ou d'infirmière.

Pour les diplômés à la maîtrise et au doctorat qui ont investi davantage dans leurs études, l'importance qu'ils accordent à la correspondance formation/emploi est plus grande. Les bénéfices que ces diplômés attendent des études ne sont alors pas que pécuniaires, mais également de l'ordre du bien-être personnel. Ils

cherchent à travailler dans un domaine qu'ils aiment à la hauteur du nombre d'années d'études. C'est pourquoi il semble logique que les personnes ayant une maîtrise ou un doctorat aient tendance à exiger un niveau de correspondance formation/emploi plus élevé que ceux possédant un diplôme de baccalauréat.

L'analyse selon le **domaine d'étude** montre que les diplômés en sciences de l'administration ont tendance à accorder à cette correspondance une valeur plus faible que les autres diplômés. Les sciences de l'administration étant un domaine très large, il serait logique de penser que les personnes issues de cette formation auront un niveau d'exigence dans la correspondance formation/emploi plus faible qu'un ingénieur informatique.

En ce qui a trait au genre, on peut observer que les femmes de notre échantillon accordent une importance plus élevée que les hommes à la correspondance formation/emploi :

J'accorde beaucoup d'importance à la correspondance formation/emploi. Je trouverais ça un petit peu frustrant d'avoir passé autant de temps à étudier et d'être riche d'autant de connaissances, puis que ça ne profite ni à la société, ni à moi. Pour moi, c'est important, maintenant que je suis capable de me débrouiller dans un laboratoire correctement, de justement pousser les limites de la science puis d'essayer de trouver de nouveaux traitements, essayer de soigner les gens, puis pas avoir fait un doctorat et me dire : Bien, j'ai un doctorat, mais il me sert à rien, là. (10.F.SB.D.SA)

Cependant, cette différence peut s'expliquer par la composition genrée des groupes selon les domaines d'étude. En effet, il y a une surreprésentation d'hommes de notre échantillon qui ont fait des études en administration (19 %, 5 individus, contre 12 % chez les femmes, 6 individus) et en lettres et arts (15 %, 4 individus, contre 8 % chez les femmes, 4 individus), ce qui les a amenés dans leur parcours à vivre différentes expériences professionnelles qui n'ont pas de rapport avec leurs études. Inversement, des domaines d'étude comme en psychologie ou en sciences appliquées dans lesquels les répondant(e)s accordent en moyenne une plus grande importance dans la correspondance formation/emploi (64 % accordent une importance élevée en sciences appliquées, représentant 9 personnes, et 67 % en psycho, représentant 4 personnes), sont surreprésentés par les femmes (10 %, 5 individus, contre 4 % chez les hommes, représentant 1 individu). Lorsque nous comparons ces données avec le niveau de diplôme, nous constatons que ces domaines d'étude exigent en général des niveaux de diplômes supérieurs, et donc plus longs qu'en science de l'administration ou en lettres et arts. Dans notre échantillon, en proportion, il y a plus de femmes détenant un doctorat que d'hommes. En effet, 29 % des femmes (14 personnes) de notre échantillon détiennent un doctorat, contre 15 % chez les hommes (4 personnes). On peut facilement s'attendre à ce que plus une personne investit dans son diplôme, plus l'importance qu'elle accorde à la correspondance formation/emploi sera élevée, ce qui explique l'écart existant entre les hommes et

les femmes de notre échantillon. L'importance accordée à la correspondance formation/emploi est une question de niveau et de domaine d'étude et non pas de genre.

Certains, qui accordent une importance élevée à la correspondance formation/emploi sont prêts à réduire leur salaire, déménager ou même à travailler à temps partiel pour pouvoir obtenir un poste qui correspond à leur domaine d'étude :

- *OK, si on vous offrait un emploi qui était exactement dans le domaine que vous avez étudié, est-ce que vous l'accepteriez?*

- *Certainement.*

- *Est-ce que vous l'accepteriez même si ça impliquait une diminution de salaire?*

- *Oui.*

- *Pourquoi?*

- *Parce que je sais que je vais évoluer dans mon domaine, je sais que je peux m'épanouir, que ça va être en courbe croissante dans ma vie professionnelle.*

- *Puis est-ce que vous l'accepteriez même si ça impliquait de changer de région?*

- *Oui.*

(13.F.SB.M.SA)

Mais pour d'autres, la question financière prime sur celle de la correspondance formation/emploi.

- *OK. Si on vous offrait un emploi dans votre domaine précis, est-ce que vous l'accepteriez?*

- *Je pense que ça dépend du salaire et des conditions de travail. À conditions égales que celles que j'ai aujourd'hui, je pense que oui.*

- *Et si ça diminuait votre salaire?*

- *Non, le salaire est plus important pour moi. C'est sûr que rendu là où je suis aujourd'hui, pour moi la priorité c'est toujours le salaire.*

(4.M.MTL.M.Sad.)

Le parcours universitaire joue également un rôle dans l'importance accordée à la correspondance formation/emploi. C'est le cas de ce diplômé qui a fait des études en mathématiques, cinéma et neurosciences, et qui aujourd'hui est enseignant.

Je pense qu'étant donné que j'ai commencé mon bac et même ma maîtrise dans une optique de curiosité intellectuelle, je ne me positionne pas dans une logique de déception si mon niveau académique n'a pas de rapport à mon milieu de travail. J'étais fort conscient que ce que j'allais acquérir comme apprentissage était habituellement au-delà des besoins du marché, mais ce n'est pas comme quelqu'un qui entre en ingénierie, qui apprend des choses

très, très précises qui sont adaptées au milieu du travail. Je savais très bien que ce n'était pas un besoin, donc je ne pense pas que la correspondance a une grande importance. (42.M.MTL.M.L)

C'est également le cas de ce répondant qui a obtenu sa maîtrise en communication en 2014 et qui, malgré son diplôme, a du mal à trouver un emploi dans son domaine, ce qui le pousse à ne plus accorder une importance particulière à la correspondance formation/emploi :

Je vise des emplois de niveaux nettement inférieurs à ma formation actuelle. Mais c'est dur à dire. Je pense que ça fait longtemps que j'ai fait le deuil de cette correspondance en fait. La seule correspondance que je réussis à faire c'est de dire que j'ai fait une maîtrise qui touche au domaine de l'accessibilité. Parce que toutes les connaissances dont j'aurais besoin pour le domaine de l'accessibilité, faudrait que j'aie les chercher en autoformation. Je me sers de ma maîtrise simplement pour prouver que je suis capable de faire de la recherche de niveau universitaire. (25.F.MTL.M.Sad)

Conclusion

Ces quelques analyses présentées dans ce rapport nous amènent à une série de constats significatifs. D'abord, sur le plan des **motifs pour entreprendre des études universitaires**, 62 % de notre échantillon (46 individus) accordent au diplôme une fonction instrumentale (obtenir un emploi de qualité, faire progresser la carrière professionnelle, accroître sa rémunération, se distinguer de la concurrence et créer un réseau professionnel) et 68 % (52 individus) accordent une fonction symbolique au diplôme (vocation pour les études dans un domaine précis, reconnaissance et prestige des études, plaisir d'apprendre, perpétuation d'une tradition familiale).

L'exploration de la fonction instrumentale du diplôme nous a permis de voir que le motif « emploi de qualité » était très évoqué, surtout chez les répondants ayant un baccalauréat ou une maîtrise. Pour certains détenteurs d'un doctorat, l'entreprise de leurs études était un moyen d'augmenter leur rémunération, alors que pour d'autres c'était dans l'intérêt de faire progresser leur carrière. L'analyse révèle que les répondants ayant un diplôme en sciences appliquées, en informatique, en affaires, en lettres et arts ou en éducation auront tendance à évoquer la fonction instrumentale du diplôme liée à un emploi de qualité. Par contre, ceux ayant un diplôme en commerce, en gestion et en administration ont davantage évoqué la progression de carrière. Il est également intéressant de noter que le motif « progression de carrière » est plus présent chez les hommes que chez les femmes de notre échantillon. Les diplômés provenant de milieux populaires sont plus nombreux à indiquer que l'objectif de leurs études était d'avoir accès à un emploi bien rémunéré et de qualité. Notons que l'une des principales fonctions instrumentales du diplôme évoquées par nos répondants est la démarcation par rapport à la concurrence sur le marché du travail ainsi que la création d'un réseau professionnel susceptible de faciliter l'insertion du diplômé sur le marché du travail.

L'examen de la fonction symbolique du diplôme nous a permis d'observer que la majorité des répondants de notre échantillon (61 %, soit 46 individus) ont entrepris leurs études par vocation pour un domaine professionnel précis. Dix-sept pour cent de l'échantillon (13 individus) ont indiqué avoir entrepris leurs études pour l'intérêt du sujet ou pour le plaisir d'apprendre. Une part non négligeable de diplômés ont entamé des études sans buts ni objectifs précis; ces objectifs se sont précisés ultérieurement au cours leurs études. Les diplômés de baccalauréat se distinguent par une tendance plus importante à avoir des objectifs professionnels précis, en comparaison avec ceux détenant une maîtrise ou un doctorat.

En ce qui a trait aux **moyens de recherche d'emploi**, il ressort de nos analyses que 49 % de notre échantillon (37 individus) utilisent leur réseau informel. Parmi les autres moyens de recherche évoqués, nous retrouvons le réseau professionnel, la recherche d'emploi pendant les études, les services de placement des universités, le recrutement à l'interne, les réseaux sociaux, l'envoi

massif de CV ou encore la voie institutionnelle (organismes d'employabilité ou examens du ministère). Si le réseau informel constitue le moyen le plus efficace, d'après nos répondant(e)s, afin de trouver un emploi, l'émergence des réseaux sociaux, comme LinkedIn, permettrait à ceux qui n'ont pas hérité d'un réseau familial ou professionnel de pouvoir accéder à un emploi convoité. Enfin, en ce qui concerne le domaine d'étude, les répondant(e)s ayant entrepris des études en sciences humaines, en sciences de l'administration, en éducation, en lettres et arts, en droit et en psychologie auront davantage tendance à utiliser leur réseau informel et Internet que les diplômés en affaires qui utilisent plutôt les réseaux sociaux pour obtenir un emploi. Notre analyse nous a également permis d'observer des différences significatives entre les diplômés issus de classes populaires et supérieures dans les moyens utilisés pour leur recherche d'emploi. Quarante-quatre pour cent (11 individus) des diplômés provenant de classes populaires ont trouvé leur emploi par le biais de leur réseau informel, contre 53 % (8 individus) pour ceux provenant des classes supérieures. Cinquante-deux pour cent des (13 individus) individus issus des classes populaires ont obtenu leur travail en utilisant l'Internet contre 27 % (4 individus) de ceux issus des classes supérieures. Il est intéressant d'observer que l'usage d'un moyen ou d'un autre dépend également de la situation dans laquelle se trouve un individu. Par exemple, l'envoi massif de CV est une pratique qui intervient surtout lorsque le diplômé n'a plus le choix que de trouver un travail rapidement. Par conséquent, sa stratégie cible moins les postes qu'il convoitait au départ.

Quant à l'importance du diplôme comme moyen d'obtenir un emploi, notre analyse montre que 51 % de notre échantillon (39 individus) lui attribuent une importance élevée. Dix-sept pour cent de notre échantillon (13 individus) lui accordent aucune ou une faible importance. Pour certains emplois, le diplôme reste une condition nécessaire, alors que pour d'autres, seules les compétences individuelles comptent. Certains pensent que ce qui prime c'est le réseau alors que d'autres sont d'avis que les qualités de l'individu feront la différence lors de l'entretien et que le diplôme permet surtout d'obtenir un entretien. Le fait de détenir un diplôme constituerait seulement un premier critère à remplir afin de pouvoir avoir la chance de démontrer ultérieurement ses qualités individuelles. Cependant, comme il a été mentionné à plusieurs reprises par nos répondants, l'importance du diplôme dépend des secteurs d'activités.

Sur le plan de **l'importance accordée à la correspondance formation/emploi**, dans l'ensemble de notre échantillon, 35 individus soit (46 % de l'échantillon) accordent une grande importance à la correspondance de la formation au poste occupé. Ceux qui ont un travail qui est lié à leurs études auront davantage tendance à accorder une importance élevée à la correspondance formation/emploi (45 % de ceux ayant un emploi lié à leurs études accordent une importance élevée, soit 22 individus) que ceux qui ont un emploi non lié à leurs études (sur les 5 individus ayant un emploi qui n'a pas de lien avec leurs études, seulement 1 accorde une importance élevée alors que les autres y accordent une importance faible). Les diplômés de baccalauréat accordent une importance plus faible à la correspondance formation/emploi que ceux qui détiennent une maîtrise ou un

doctorat. Cette différence peut s'expliquer par l'investissement (temps, argent, énergie) plus élevé des individus ayant une maîtrise ou un doctorat qui attendent logiquement en retour un emploi à la hauteur de leur diplôme. Les diplômés en sciences de l'administration auront tendance à accorder à cette correspondance une valeur plus faible que les autres diplômés. Cette situation peut s'expliquer par le fait que les études en administration sont très diversifiées et n'amènent pas forcément à acquérir un champ d'expertise aussi précis que, par exemple, un ingénieur informatique.

Notons que les femmes accordent une importance plus élevée que les hommes à la correspondance formation/emploi, situation pouvant s'expliquer par le fait que dans notre échantillon, il y a davantage de femmes qui ont fait des études en psychologie ou en sciences appliquées dans lesquels les répondant(e)s accordent en moyenne une plus grande importance dans la correspondance formation/emploi. Nous avons également, en proportion dans notre échantillon, davantage de femmes détenant un doctorat ce qui, comme mentionné précédemment, est un argument supplémentaire dans la volonté de voir son futur emploi correspondre à ses études. La question de l'importance accordée à la correspondance formation/emploi semble être toutefois davantage une question de niveau et de domaine d'étude que de genre mais aussi d'une évaluation du « coût d'opportunité » des situations. Ainsi, parmi ceux qui accordent une importance élevée à la correspondance formation/emploi, certains sont prêts à réduire leur salaire, à déménager ou même à travailler à temps partiel pour pouvoir obtenir un poste qui corresponde à leur domaine d'étude. Toutefois, d'autres, malgré une volonté d'obtenir un emploi qui corresponde à leur formation, préfèrent conserver leur emploi actuel non lié à leurs études plutôt que d'obtenir un emploi lié à leur formation, mais avec une plus faible rémunération ou d'autres contraintes.

Bibliographie

- Baker, P. D. (2014). *The Schooled Society*. Stanford University Press.
- Eckert, H. (2011). « Le rapport subjectif des jeunes à l'emploi. Employé... Sous-employés? », dans *Chroniques du travail. Les jeunes et le travail* 1(1) : 153-164.
- Edge, J. et Munro, D. (2015). *Inside and Outside the Academy. Valuing and Preparing PhDs for Careers*. The Conference Board of Canada.
- Pasquier-Doumer, L. et Rosas Shady, G. D. (2008). Inégalités des chances sur le marché du travail : effets de l'origine sociale sur la mobilité professionnelle à Lima. *Économie et prévision*, 186, 67-87.
<https://doi.org/10.3917/ecop.186.0067>
- Vultur, M. (2022). Quelle formation pour quel emploi? Une polygraphie de la surqualification professionnelle des diplômés universitaires québécois (p. 140-159). Dans C. Fleury et A. Lachaume (dir.), *Les diversités en emploi : perspectives et enjeux au Québec et au Canada*, Presses de l'Université Laval.



Institut national
de la recherche
scientifique